

GRAND TOULOUSE

Le Touril fête 50 ans de lutte contre les violences conjugales

Acteur majeur de l'hébergement social, le Touril n'a eu de cesse d'améliorer l'accueil qu'il réserve aux femmes victimes de violences conjugales depuis 50 ans.

La célébration des 50 ans du Touril, association qui met à l'abri les femmes victimes de violences conjugales et leurs enfants, à Toulouse, a été l'occasion de rencontrer les derniers témoins de sa création. Comme Odette de Fourcaud, « 100 ans et deux mois », dont la présence a été saluée par des applaudissements nourris. Cette fringante centenaire, aux yeux clairs, a été de celles qui ont vu naître cette association. « On accueillait alors les femmes battues et les femmes abandonnées avec leurs enfants

afin de les réinsérer », se souvient-elle. L'actuelle vice-présidente du Touril, Monique Kopp rappelle qu'à l'époque « on ne parlait pas encore de violences sexuelles, on n'aurait jamais osé. Il y a 50 ans, on mettait ces femmes à l'abri, en les cocoonant le plus possible. On les faisait manger, on leur lavait le linge », rappelle-t-elle. « Elles arrivaient dans de tels états, les pauvres », se souvient Odette de Fourcaud, encore tout en empathie. Au fil des décennies, les conditions d'hébergement ont évolué. « Au

début, il y avait que cette bâtisse. Aujourd'hui, on compte huit structures. On accueille 204 personnes. Je participe à l'aide aux devoirs pour les enfants le lundi, mardi et jeudi soir », ajoute Maguy Pelletier-Segong, médecin à la retraite et membre du conseil d'administration du Touril depuis 2016. « C'est un développement qu'on a voulu raisonné et raisonnable », a confirmé Hélène Déguiral, l'actuelle présidente. Cet anniversaire a été aussi l'occasion d'inaugurer des locaux récemment rénovés.

« Les violences conjugales sont malheureusement toujours un sujet d'actualité sur lequel on doit être nombreux à travailler pour accueillir le plus de personnes », a précisé Fella Allal, élue à la mairie de Toulouse, déléguée à la lutte contre les discriminations. « Le Touril a participé au lancement de la stratégie Le Logement d'abord, lancée à Toulouse, dans ses locaux, le 11 septembre 2017, en présence du Président. C'était important de s'en souvenir » a conclu Bertrand Le Roy, directeur départemental de l'Emploi, du Travail et des Solidarités. Ce plan faisait alors de l'accès direct au logement, une priorité pour la réinsertion des personnes sans domicile. Ce qui est exactement l'action du Touril depuis 50 ans.



Hélène Déguiral, Fella Allal et Bertrand Le Roy lors de la soirée des 50 ans du Touril. / DDM, Laurent Dard.



Le Sud-Ouest face à une recrudescence de la maladie de Carré. / DDM/Archives.

La maladie de Carré refait surface

Les cas de maladies de Carré se multiplient depuis un an dans le Sud Ouest et à Toulouse où le refuge animalier a été forcé de fermer à deux reprises.

Il a rouvert ses portes au public mais reste sur ses gardes. Alors que l'ATPA SPA de Toulouse accueille de nouveaux depuis hier les visiteurs en quête d'un compagnon à quatre pattes, les risques de contaminations de chiens à la mortelle maladie de Carré restent élevés. Le refuge animalier a en effet été contraint de fermer au public durant plus d'un mois fin 2023, et de nouveau durant trois semaines en ce début d'année du fait de la propagation du virus.

Une multiplication des cas

Ainsi, les cas se multiplient en Haute-Garonne et en Occitanie. Corinne Bourcaud, Directrice scientifique du laboratoire d'analyses vétérinaire Scanelis l'affirme : « On recense en moyenne cinq infections à la maladie de Carré par an dans le Sud-Ouest, mais depuis l'été 2023, on

assiste à une recrudescence des cas, avec un quasi-doublement du nombre d'individus positifs. » La tendance semble d'ailleurs se confirmer en ce début d'année. En effet, en à peine un mois, le laboratoire d'analyse a déjà enregistré sept cas de maladie de Carré en Occitanie. Difficile cependant de savoir de quels facteurs sont à l'origine de cette recrudescence épidémique : « Les abandons, plus nombreux cette année, ont peut-être joué, mais on ne peut pas dire avec exactitude quelles sont les raisons de ce rebond », ajoute Corinne Bourcaud. Si ce virus, semblable à la rougeole, reste inoffensif pour l'Homme, il n'en demeure pas moins mortel pour les chiens. Au refuge de Toulouse, six individus ont péri des suites de cette terrible maladie.

E.B
NB : contact refuge : 05 61 47 60 00

L'endométriose au cœur d'une conférence

Aujourd'hui, une conférence sur l'endométriose se tiendra aux Halles de la Transition.

Une femme sur dix est touchée par l'endométriose en France. Cette maladie gynécologique chronique peut provoquer d'intenses douleurs et des états de dépression. Elle est la première cause d'infertilité dans l'Hexagone. Afin de sensibiliser le grand public sur l'endométriose, la sexothérapeute toulousaine Sarah Gamboa organise une conférence autour de cette problématique de santé le mercredi 31 janvier, aux Halles de la Transition, à partir de 19 heures. Six professionnels de santé inter-

viendront tout au long de la soirée et interagiront avec le public. Le court-métrage « Elle, la vie, l'avenir... » réalisé par Naraé Zabaldou sera également diffusé. La billetterie de l'événement, à prix libre, est ouverte.

Une conférence qui a pour ambition de briser le tabou autour de l'endométriose. « Parler de cette maladie permet aux femmes qui en sont atteintes de comprendre qu'avoir mal pendant les règles ou un rapport sexuel est anormal », expose Sarah Gamboa. La sexothérapeute espère également libérer la parole de ces femmes, qui s'interdisent souvent de vivre pleinement leur vie, et insuffler en elles une nouvelle confiance en soi. M.L

De la cuisine en thérapie pour faire la paix avec son corps

Créée en 2015 par une Toulousaine, la Cuisine Thérapie© propose de se reconnecter à ses émotions à travers des ateliers. Une méthode sans verbalisation proche de l'Art-thérapie.

Joliment disposés dans un saladier, navets, panais, endives, pommes, oranges et fenouil attendent d'être épluchés, tranchés, pressés, assaisonnés pour former un autre tableau. Ce sera celui d'Agathe, 26 ans, qui participe à son premier atelier de Cuisine Thérapie©. Céline Emin, la diététicienne qui l'accueille dans son cabinet, à Castanet-Tolosan, lui propose de se laisser aller autour de « la carotte voyageuse ».

Pendant 20 minutes, Agathe va improviser sur ce thème, prélude à un dialogue avec la praticienne qui l'interroge ensuite sur le ressenti né de cette expérience. « Cette méthode permet de se reconnecter à ses sensations corporelles et à l'instant présent, de lâcher le mental », précise Céline Emin.

Ici, pas de recette, pas de technique mais de l'intuition et de la création. La séquence autour de l'assiette, qui pourra être mangée ou pas, est précédée d'une phase « d'échauffement » elle aussi guidée par les cinq sens pour une visualisation sur le thème de la nourriture. Inspiré de l'Art-thérapie utilisée en psychothérapie, la Cuisine Thérapie© a été créée en 2015 comme méthode d'accompagnement alternative à la verbalisation, pour se reconnecter à soi et dé-



Les ateliers de cuisine thérapie ont pour but de reconnecter les participants à leurs sens. / DDM, Nathan Barange

crypter ses émotions. Selon sa fondatrice, la Toulousaine Emmanuelle Turquet, plus de 6 000 personnes en ont déjà bénéficié en France. Un projet de recherche clinique est en cours pour en évaluer les bienfaits chez les personnes souffrant de troubles des conduites alimentaires (TCA) comme l'anorexie ou la boulimie.

« Ne plus être dans le contrôle »

« J'étais en manque d'outils pour travailler sur les émotions et la connexion à son corps. Je

prends la personne dans sa globalité pour l'aider dans son comportement alimentaire. C'est une autre approche, nous travaillons la relation à la nourriture et aux émotions, deux notions souvent liées : la nourriture peut être utilisée comme consolation et, parfois, les émotions empêchent de ressentir la faim ou le rassasiement. Avec la Cuisine Thérapie©, on utilise ses cinq sens pour se reconnecter plus facilement à soi », témoigne Céline Emin qui propose cette méthode depuis un an. En s'inscrivant à l'atelier, Aga-

the a choisi de travailler sur elle : « J'ai longtemps pesé chaque aliment, je veux me détacher de ça, ne plus contrôler, m'écouter ». Comme elle, les candidates aux ateliers de Cuisine Thérapie© viennent souvent faire la paix avec leur corps. « Ces femmes veulent perdre du poids, ne plus tomber dans des schémas de compulsions et grignotage et arrêter de se sentir coupable de manger. En libérant sa créativité, on peut oser faire différemment », complète la diététicienne. Emmanuelle Rey

Un projet de recherche clinique est lancé

Près de dix ans après avoir lancé le concept et les premiers ateliers de Cuisine Thérapie©, Emmanuelle Turquet avait besoin de confronter son ressenti à une démarche scientifique, « pour obtenir des preuves des bienfaits de cette thérapie ». Elle se rapproche alors de Jean-Luc Sudres, professeur de psychopathologie clinique à l'université Toulouse-Jean-Jaurès, spécialiste de l'Art-thérapie intervenant dans des hôpitaux et cliniques. Tous les deux rédigent un projet de recherche clinique qui inclurait 60 patientes en France et en Suisse, de plus de 18 ans et prises en charge pour des troubles des conduites alimentaires comme l'anorexie ou la boulimie. L'objectif est de lancer ce protocole au cours de l'année 2024.

« Sur le terrain, nous constatons que cette méthode est efficace. Dire à quelqu'un qu'il faut manger ce n'est pas pareil que de lui proposer une découverte, une appropriation. Dans



Emmanuelle Turquet est la fondatrice de la Cuisine Thérapie©. / Photo Sonia Troutet, Moringa Créations.

les troubles des conduites alimentaires, quelle que soit la qualité du soignant, on peut faire mieux qu'un repas thérapeutique. Avec l'activité de Cuisine Thérapie©, on peut travailler sur la difficulté à exprimer ses émotions à tra-

vers le toucher des aliments ; on peut aller vers le lâcher prise en proposant de créer une assiette sans recette ; on peut travailler sur le ressenti de plaisir ou de douleur. En mettant des mots sur ce qu'on fait, on raconte son histoire », explique le Pr Jean-Luc Sudres qui a imaginé le projet de recherche autour de 8 séances d'1h30. « Notre hypothèse est de dire qu'il faut rétablir un lien positif avec les ingrédients pour éviter qu'un trouble de conduite alimentaire ne devienne chronique. » Lors d'ateliers, j'ai vu des participantes se reconnecter avec certains ingrédients ou arrêter de les classer par catégorie pour se concentrer sur leur couleur, leur goût, leur texture. J'ai aussi été témoin de symbolisations puissantes », raconte Emmanuelle Turquet qui se souvient avoir elle-même retrouvé de la spontanéité en cuisinant sans livre de recettes. E.Rey